

Je m'appelle Corinne, j'ai 43 ans, je suis la maman de 4 enfants entre 6 et 19 ans. Mon mari Patrice est un gréviste de la Boillat. Il a été licencié, durant la médiation, le 24 mars avec 111 de ses collègues. Heureusement pour nous et pour lui, il n'est pas passé par la case chômage et a retrouvé un travail, ce qui n'est pas le cas malheureusement de tous ses amis

Le 25 janvier 2006, aux côtés de mon mari, je suis entrée en résistance...Pour la 1^{ère} fois en Suisse et dans le monde, des ouvriers, des employés, des cadres se mettaient en grève pour dénoncer la stratégie absurde d'un conseil d'administration. On n'amenuise pas les compétences d'une entreprise qui fait des bénéfices. On s'est battu, avec nos moyens...non pas contre un patron, mais pour avoir un patron, un vrai patron, un entrepreneur qui connaît aussi ses responsabilités sociales.

Conflit hors du commun, le mouvement des Boillat l'est d'abord par son unanimité au sein de l'entreprise

Conflit exceptionnel, la grève de la Boillat a suscité la solidarité et le soutien de tous.... Parti politique, églises, client, population, chacun à sa façon nous soutenait. On avait mis le pied dans la porte....

Swissmetal a licencié plus de 130 personnes pour faire taire.

Je ne sais pas où, je ne sais pas quand, je ne sais pas devant qui, mais un jour, les financiers sans scrupules devront rendre des comptes

De cette période qui restera à jamais gravée dans la mémoire de ceux qui l'on vécu de près ou de loin, j'en retiendrai avant tout les rencontres et la sensation d'être membre d'une communauté. J'étais une Boillat, on était tous des Boillats... Avec nos différences bien sûr, nos approches parfois antinomiques, mais on en était... d'ailleurs on le reste tous un peu !

Ce sentiment n'a jamais été aussi exacerbé que lors du culte œcuménique qui a eu lieu dans l'usine 1

Extraordinaire, un culte dans une usine, franchement, je crois que ce jour-là on a réussi à faire douter Swissmetal, à les embarrasser sérieusement et même à les mettre en colère !

Imaginez : plus de cinq cents personnes réunies, de tous âges et de toutes confessions et, à quelques reprises, le silence. Oh ! pas bien longtemps, mais le silence était là...

Silence, synonyme de communion. Communion entre nous, forts de nos convictions et de la justesse de notre combat. Communion avec Dieu, présent en chacun. Ce fut le moment le plus fort de ma vie spirituelle.

Avec mes sœurs de cœur, les femmes en colère, mouvement créé après la reprise du travail à la Boillat, on s'est donné pour objectif de ne jamais oublier, et de ne pas laissez oublier. Les femmes en colère, c'est de l'or en barre...venues de tous horizons, nous nous retrouvons chaque semaine pour mettre sur pied des actions, échanger ou tout simplement pour nous remonter le moral.

Cela aussi, je l'ai vécu très fort, cette solidarité féminine, elle se révèle souvent dans les moments difficiles.

Une expérience plus lointaine me revient à l'esprit, j'ai été mère au foyer et mère qui travaille. Pour moi, les choses sont simples, pour qu'une famille aille bien, il faut que la maman et le papa se sente bien.

Ainsi, si l'épouse d'un directeur veut travailler pour son équilibre personnel, nul n'a le droit de la juger et si une femme est dans l'obligation de travailler pour équilibrer le budget familial, la société devrait lui permettre de rester à la maison s'occuper des ses enfants, si tel est son souhait et son envie.

Tout cela, c'est des combats, des combats contre des décisions aberrantes (le déplacement de la fonderie pour la Boillat), des engagements pour une évolution plus juste de la société (à travail égal, salaire égal)

Mais il y des fois où combattre laisse un goût amer, ou le combat doit être remplacé par espérance ou foi.

Allusion très personnelle qui me touche de plein fouet...

Espérance, foi, lorsqu'on est confronté à la maladie d'un proche. Dans ces moments-là, lorsque le diagnostic d'une maladie chronique grave tombe, même s'il n'est pas vital, il nous laisse pantois, hors du monde, choqué. On doit le digérer. Une maladie, cela se diagnostique, cela se soigne, on doit apprendre à vivre avec...

Dans nos vie, Dieu est présent, peu m'importe la forme, peu m'importe la religion.

Au fond de moi, j'ai l'espoir donc la foi, chevillé au cœur.